vinetur

La France relève à 11,07 millions d’hectolitres ses prévisions de récolte en Occitanie

Les pluies de fin août ont amélioré les rendements en Languedoc-Roussillon, compensant les vagues de chaleur et la sécheresse dans l’une des principales régions productrices de France

mardi 10 novembre 2026



La France a relevé mardi 10 novembre ses prévisions pour la récolte 2026 dans le sud de l’Occitanie, après que les pluies de fin août ont amélioré les rendements dans l’un des principaux bassins de production du pays, malgré les vagues de chaleur à

répétition et l’aggravation de la sécheresse qui ont touché les vignobles de la région pendant une grande partie de l’été.

Dans un rapport publié mardi 10 novembre, la DRAAF Occitanie, antenne régionale du ministère français de l’Agriculture, a indiqué que la production totale du bassin Languedoc-Roussillon était désormais estimée à 11,07 millions d’hectolitres en 2026. Il s’agit d’une forte révision par rapport au mois précédent et d’une hausse de 25,0 % par rapport à la faible récolte de 2025. Le bassin Sud-Ouest situé en Occitanie a lui aussi été réévalué à la hausse, à 1,93 million d’hectolitres, soit une progression de 11,6 % par rapport à 2025.

Pour l’ensemble de l’Occitanie, l’organisme prévoit une hausse de 18 % de la récolte par rapport à 2025, malgré une diminution de plus de 6 000 hectares de la surface de vignes en production, soit un recul de 2,8 %. La récolte régionale devrait légèrement dépasser la moyenne quinquennale, de 1,5 %, avec des rendements proches de ceux de la campagne 2022.

Ces chiffres constituent un signal important pour le négoce du vin, car le Languedoc-Roussillon est une source majeure d’approvisionnement en vins, tant pour les marchés de marque que pour le vrac. Une récolte plus abondante pourrait modifier les anticipations d’approvisionnement des domaines, négociants et autres entreprises de boissons qui gèrent leurs stocks ou achètent des volumes importants, même si la récolte nationale reste relativement faible au regard des références historiques.

La DRAAF Occitanie a indiqué que la saison végétative avait commencé dans des conditions favorables. Les pluies de l’hiver et du début du printemps ont reconstitué les réserves en eau des sols, et l’absence de gel significatif a permis un bon débourrement dans toute la région. La situation a changé fin mai, lorsqu’un pic de chaleur inhabituellement précoce a fait grimper les températures au-dessus de 95 degrés Fahrenheit, soit 35 degrés Celsius, dans certains vignobles. De fin juin à début septembre, quatre épisodes distincts de canicule se sont succédé, tandis que l’assèchement des sols s’intensifiait de semaine en semaine.

Selon le rapport régional, les précipitations de la seconde moitié du mois d’août ont contribué à limiter les dégâts liés à la sécheresse et aux fortes chaleurs, conduisant les autorités à relever leur estimation des rendements. L’organisme a toutefois averti que la tendance générale à l’échelle régionale pouvait masquer de fortes disparités d’un vignoble à l’autre. Il a précisé que les conditions locales, notamment l’accès à l’irrigation, les orages isolés et la capacité des sols à retenir l’eau, pouvaient entraîner d’importantes variations que l’estimation globale ne prend pas en compte.

Les chiffres par département pour le bassin Languedoc-Roussillon placent l’Hérault en tête, avec 4,71 millions d’hectolitres, devant l’Aude, à 3,29 millions, le Gard, à 2,63 millions, et les Pyrénées-Orientales, à 0,43 million.

La révision à la hausse en Occitanie a également contribué à relever les prévisions nationales pour la France. Dans une estimation mensuelle distincte publiée lundi 9 novembre par Reuters et reprise par ESM Magazine, le ministère français de l’Agriculture a évalué la production viticole totale de 2026 à 36,7 millions d’hectolitres, contre 34,9 millions prévus en octobre. Cette nouvelle estimation placerait la production au-dessus de la récolte 2025, que le ministère a qualifiée de plus faible du siècle, mais toujours 10 % en dessous de la moyenne 2021-2025.

Reuters a indiqué que le ministère attribuait principalement cette révision nationale à des rendements meilleurs que prévu en Languedoc-Roussillon et en Charentes, qui représentent ensemble environ la moitié de la production viticole française, ainsi qu’à de meilleures perspectives en Champagne et dans le Sud-Est. La France reste le deuxième producteur mondial de vin, derrière l’Italie.

Même revue à la hausse, la récolte nationale reste pénalisée par la réduction de la surface viticole et les dégâts météorologiques dans plusieurs régions. Le service statistique du ministère, Agreste, a indiqué que la superficie des vignobles avait diminué sous l’effet d’un plan de réduction, tandis que les fortes chaleurs estivales et la sécheresse avaient fait baisser les rendements, en particulier dans les régions viticoles du nord.

Les difficultés ont été inégalement réparties sur le territoire. Reuters a rapporté que la production de Champagne devrait encore reculer de 38 % par rapport à 2025, après le gel, la grêle, la sécheresse et les vagues de chaleur estivales. La production de Bourgogne-Beaujolais devrait baisser de 22 %, tandis que celle du Val de Loire devrait diminuer de 7 %. À Bordeaux, elle devrait progresser de 10 % par rapport à 2025, tout en restant 11 % sous la moyenne quinquennale, notamment en raison des arrachages de vignes.

Le contraste avec le Languedoc-Roussillon est l'un des changements les plus nets dans les données de novembre. Reuters a indiqué que, dans son estimation d'octobre, le ministère de l'Agriculture ne prévoyait qu'une hausse de 2 % dans la région, avant que les conditions de fin d'été ne justifient une révision à la hausse bien plus importante. L'une des principales régions viticoles de France évolue ainsi à contre-courant d'une tendance nationale toujours marquée par une récolte historiquement faible, une surface viticole réduite et les effets croissants des phénomènes météorologiques extrêmes sur les rendements.